Document generated on 07/18/2025 1:15 a.m.

L'Annuaire théâtral
Revue québécoise d'études théâtrales

Présentation

Shawn Huffman

Number 41, Spring 2007

Sade au théâtre : la scène et l'obscène

URI: https://id.erudit.org/iderudit/041665ar
DOI: https://doi.org/10.7202/041665ar

See table of contents

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)
1923-0893 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Huffman, S. (2007). Présentation. *L'Annuaire théâtral*, (41), 5–6. https://doi.org/10.7202/041665ar

Tous droits réservés © Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PRÉSENTATION

La vie apporte beaucoup de déconvenues, tant aux maquerelles qu'aux libertins. Ce sont les contretemps qui déçoivent l'industrie des premières, c'est l'imagination qui promet aux autres d'être heureux, pour ne les mortifier que plus cruellement.
Gabrielle WITTKOP, *La marchande d'enfants*[1]

Dans sa présentation de Sacher-Masoch[2], Deleuze identifie un langage sadien caractérisé par l'accumulation et la description obscène. Ce langage est partagé entre les deux termes de l'expression « sado-masochisme », entre l'authenticité des témoignages offerts par les victimes et l'hypocrisie du discours des maîtres, conçu pour préserver la hiérarchie. Gabrielle Wittkop, écrivaine française ayant adopté l'Allemagne après la fin de la Deuxième Guerre mondiale (ne voit-on pas là un écho au choix de Donatien de prendre « Louis » comme nom révolutionnaire?), adopte elle aussi une posture sadienne, transposée dans une ambiance souvent théâtrale, mais dans laquelle le binarisme de l'expression « sado-masochisme » devient obsolète. Les victimes ne prennent pas la parole chez Wittkop et les maîtres sont d'une authenticité désarmante. Ce numéro, portant sur le théâtre de et sur Sade, s'inspire par ricochet du pari wittkopien. Reprenant la formule binaire (scène – obscène, passé – présent, théâtre de – théâtre sur), le dossier déjoue son impératif dualiste au profit d'une vision multiple du théâtre sadien. En réunissant des spécialistes de Sade en Amérique et en Europe, Thomas Wynn et Caroline Garand ont su offrir un dossier riche et provocateur qui laissera sans doute sa marque dans la critique sadienne. Je leur laisse le soin d'en présenter le contenu. Les DOCUMENTS qui accompagnent ce dossier témoignent de la pérennité de Sade dans la création artistique. Deux artistes multidisciplinaires de deux générations différentes – l'Italien Enrico Frattaroli et le Québécois Jean Benoît – font, respectivement, état d'un cycle théâtral et d'un rituel de performance qui ressuscitent l'âme du Marquis par un geste de symbiose qui se veut total. Les résultats sont surprenants. Finalement, dans les NOTES DE LECTURE, pour faire écho au dossier du numéro, nous avons fait recenser le nouvel essai sur le théâtre de Sade de M. Wynn, qui vient de paraître aux éditions de la Fondation Voltaire de l'Université d'Oxford.

Deux des trois articles retenus dans la section PRATIQUES ET TRAVAUX, celui de Sophie Létourneau (Mention honorable à l'édition 2006 du concours du meilleur article de la Société québécoise d'études théâtrales, qui décerne le prix André-G-Bourassa) et celui de Chantal Hébert, portent sur différents aspects du voyage intérieur dans le théâtre québécois contemporain. Létourneau étudie ce voyage par le biais d'un « système digestif » qui met en évidence l'oralité et l'analité de la parole dans un transfert intertextuel entre *L'asile de la pureté* de Claude Gauvreau et *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad. Hébert, quant à elle, examine le quatrième spectacle solo de Robert Lepage,

La face cachée de la lune. Par le voyage intérieur, Lepage ouvre une réflexion sur les rapports sociaux extérieurs au corps – le vivre ensemble – en examinant les rapports qui lient le Soi et l'Autre. Le troisième article de cette section, de Georges Pefanis, revient sur la notion de l'histoire au théâtre (voir le numéro 39 de *L'Annuaire théâtral* dirigé par Yves Jubinville). L'auteur s'attache à articuler les points d'interaction entre une approche historique et une approche théorique du théâtre afin de présenter une perspective historique « dynamique ».

C'est par ce numéro que commence mon aventure en tant que directeur de cette revue. J'aimerais remercier la Société québécoise d'études théâtrales de sa confiance et les membres du comité de rédaction de leur soutien et de leur amitié. J'aimerais aussi rendre hommage à Dominique Lafon. Sous sa direction, la revue s'est fait connaître internationalement. C'est mon désir de poursuivre cet élan et de continuer d'offrir des dossiers pertinents, voire provocateurs, dans lesquels le théâtre québécois se mesure aux autres scènes de la francophonie et du monde. Chaque transition connaît son lot de difficultés. J'aimerais remercier en particulier le CRCCF, Caroline Garand, la rédactrice adjointe, et Monique Parisien Légaré, agente de soutien à l'édition. Par leur générosité et leur disponibilité, tous ont contribué à rendre ce transfert moins onéreux.

Le changement se reflète aussi dans le Conseil scientifique, auquel se joignent Dominique Lafon et Irène Perelli-Contos, et dans le Comité de rédaction qui accueille Alain-Michel Rocheleau, ancien membre du Comité scientifique, Sylvain Duguay, nouveau responsable de la section NOTES DE LECTURE, et Sébastien Roy. Au nom de tous les membres du Comité de rédaction, je leur souhaite la bienvenue.

Shawn Huffman

Notes

1. Gabrielle Wittkop, *La marchande d'enfants*, Paris, Éditions Verticales/Seuil, 2003, p. 68.
2. Gilles Deleuze, *Présentation de Sacher-Masoch : le froid et le cruel*, Paris, Minuit, 1971. J'aimerais remercier Philippe Mangerel, jeune dramaturge et passionné de l'œuvre de Wittkop, de m'avoir mis sur cette piste de réflexion.